

Effets spéciaux, effets pédagogiques

Souvenirs d'effets créés ou rencontrés

Jacques Rhéaume

Le cinéma, les jeux vidéos et bien d'autres applications technologiques sont maintenant autant appréciées pour leur présentation et leurs effets spéciaux que pour leur contenu, leur format ou leur récit. Ce choix très actuel et superficiel pourrait être discuté, il reste que ce qui tombe sous le sens doit être agréable, significatif, presque ludique pour avoir la cote. Un simple manuel scolaire doit être enrichi d'illustrations et de mises en pages attrayantes et que dire des autres médias. Au-delà de la présentation statique, les effets d'apprentissage ou les formules pédagogiques contribuent aussi à attirer l'attention avant d'engager plus profondément l'apprenant. On serait porté à croire que cela est encore plus important dans la documentation et les artefacts destinés aux enfants. Chez les plus jeunes la présentation soignée et adaptée est essentielle et chez la plupart des apprenants plus âgés elle est remarquée comme signe valorisant. Il restera toujours une certaine pseudoélite pour prétendre qu'un document scientifique, pour être sérieux, doit être dépourvu de toute approche cosmétique et de tout appareil « gadgétique » comme un livre linéaire dont chaque page ressemble à la précédente hormis le contenu du texte ou comme un cours magistral où le professeur parle jusqu'à la cloche, sinon au-delà. Le mauvais goût n'a pas sa place mais la tendance est à l'effet et autant la technologie que la culture ambiante supportent des messages de plus en plus enrobés avec une touche ludique et une pointe d'humour. Un exemple peut illustrer ceci. Lorsque j'ai débuté dans la profession d'enseignant, il y a plus de trente ans, je disais qu'on accepte de s'arrêter au casse-croûte chez Ti-Gus mais qu'on n'accepterait pas de se faire opérer par le docteur Ti-Gus. De nos jours, la tendance évolue. Le docteur Ti-Gus ne peut pas encore s'afficher mais le dentiste peut montrer une enseigne avec un bonhomme sourire, une dent cassée et même placarder les murs de sa salle d'attente avec des agrandissements de photos qu'on croirait empruntées à des paquets de cigarettes. Les exemples d'effets toujours plus spectaculaires se multiplient. On a vu récemment à la télévision un opticien danser le tango et jouer au couturier simplement pour vendre plus de lunettes. Le domaine pédagogique n'est pas exempt de cette tendance à l'effet et notamment à l'effet technologique. Il faut l'accepter surtout si on prétend promouvoir le bon usage de toutes les technologies en contexte éducatif. Tous les domaines ont droit à leur part de créativité.

Les brochures

Au cours de ma carrière dans le monde des médias pédagogiques j'ai utilisé une multitude d'effets spéciaux destinés à faire apprendre ou du moins à faire remarquer. Sur une étagère de mon bureau, j'ai replacé dernièrement l'outil de tri McBee qui m'a servi à classer des éléments d'une base de données sur des cartes perforées en périphérie et à les retrouver au moyen de cette broche qui ressemble à une broche à tricoter avec cran d'arrêt. Un étudiant à la maîtrise a vu cet objet et m'a demandé à quoi cela pouvait servir. « Est-ce un autre de vos gadgets? » Il voulait l'emprunter pour un jeu où il s'agit de deviner la fonction d'un objet ancien. Non quand même, c'est un outil cognitif qui n'a jamais servi en classe mais qui m'a permis pour ma recherche doctorale de devancer les bases de données informatisées d'une trentaine d'années. La fonction est très à la mode mais le moyen est démodé. Cette trouvaille génère son effet. Effet d'outil de tri, effet de surprise pour une autre génération et effet de paradigme de tous les effets que j'ai bricolés ou achetés au fil des ans. Enfin, tout cela crée un effet de texte car l'histoire de la technopédagogie passe par ces insolites approches tour à tour dédaignées ou appréciées mais à coups sûrs remarquables.

Les gadgets et autres effets ont la propriété de ne pas être classifiables, il ne me reste donc qu'à les présenter par association, quitte à en faire un hypertexte quand la base de données sera suffisante. Je reste dans les broches à tricoter. C'était ma première tâche d'enseignement régulier auprès d'une classe de filles en économie familiale. On leur avait appris que les mères de famille avaient toujours du travail, toujours du tricot à faire. Elles avaient retenu cette leçon. Je commençais à parler en classe et elles commençaient à tricoter. J'avais beau avertir, le cliquetis ne venait pas rompre le silence mais cela me déconcentrait au plus haut point. Parce que je ne voulais pas voir les broches, elles ont tricoté sous leurs tables qui devinrent des tables de résonance, ce qui devint encore plus distrayant. Je n'en pouvais plus. Quelques cours plus tard, toujours hanté par les broches, car il y en avait encore une paire qui m'agaçait sous une table, j'ai décidé d'enregistrer sur ruban au préalable le contenu de mon cours. Dès que des broches ont bougé, j'ai fait jouer le cours et je me suis mis à la recherche des broches vibrantes et le jeu s'est ainsi terminé. Malgré cela, j'ai reçu un foulard à Noël.

Les magnétophones

À l'époque où les magnétophones étaient encore rares dans le public et que les cassettes n'avaient pas encore fait leur apparition, j'ai souvent utilisé ces appareils à des fins imprévues comme dans l'épisode des broches. Cette fois nous sommes au cours classique et nous devons apprendre Britannicus de Racine en vue de l'examen du baccalauréat ès arts. On a eu l'idée de l'enregistrer comme une vraie pièce de théâtre avec des vraies filles du Collège Jésus-Marie de Sillery car les collèges n'étaient pas mixtes à l'époque. J'étais évidemment le réalisateur monteur en plus de jouer le petit

rôle de Burrhus. Avec un tel travail, tout le groupe a vite dépassé les objectifs d'apprentissage souhaités. Enfin l'examen du baccalauréat de Rhétorique arrive et le sujet Britannicus est proposé. J'écris alors une excellente dissertation. Cependant les correcteurs n'ont pas apprécié la précision du texte et on m'a soupçonné de copiage. Malgré les autorités du collège qui se défendaient en misant sur la rigueur de leur surveillance, j'ai été convoqué à la Faculté des Arts où les correcteurs ont reconnu que je connaissais non seulement la pièce par cœur mais que je connaissais aussi la numérotation des vers, ce qu'aucun acteur professionnel ne saurait dire. Et j'ai obtenu une excellente note en révision. Donc le magnétophone est un bon moyen d'apprentissage, peut-être trop.

J'entre au séminaire en vue d'une carrière dans l'enseignement au moment où débute le concile Vatican II. Tous les évêques sont à Rome tandis que je suis au noviciat à Québec. Tout le monde attend des nouvelles, les travaux sont longs mais un premier document sur la liturgie va être prêt avant la fin de l'année. J'ai conservé mon petit talent d'acteur et mon magnétophone alors il n'en faut pas plus pour que Mgr Labrie prépare une conférence d'une trentaine de minutes sur ruban. Dans « Vent de nouvelle Pentecôte », on apprend que le Christ doit être au centre de la liturgie, c'est un virage christocentrique. Du reste la conférence que j'enregistre avec l'accent « labrien » concordait assez bien avec le ton du personnage et l'esprit du document romain qui devait sortir. Le résultat est si persuasif qu'une copie du ruban (tâche qu'on a demandé d'accomplir) fut expédiée à Ottawa. On a alors réuni les séminaristes pour écouter monseigneur Labrie. Suite à cette conférence répétée, on a enlevé des statues de plâtre qui reposaient sur les tabernacles des petits autels particuliers qui étaient alors utilisés dans les institutions pour que chaque prêtre puisse dire sa messe individuellement avant le Concile Vatican II. Si aujourd'hui, on creusait dans l'ancien ravin près de la voie ferrée au niveau de la 61^e rue dans le quartier Charlesbourg, à Québec, on trouverait au moins une vingtaine de statues déposées comme suite au « Vent de nouvelle Pentecôte ». Cette fois, la réalité a rejoint l'effet de fiction. Il faut vraiment se croire pour participer au transport de statues. J'en ai déplacé quelques unes. C'est le pouvoir des médias ; pour le reste, il faut chercher davantage et en tout temps se méfier des messages ésotériques et sectaires.

Je suis à Ottawa quand John Kennedy est assassiné. Paul Lengedre, réalisateur de l'émission de radio Chez Miville me téléphone de Montréal car il lui faut d'urgence une intervention de quelques minutes sur le sens de cette disparition. Je me fais un plan et j'enregistre mes remarques à très basse vitesse (15/16^e pouce/sec) sur mon Uher de reportage. L'heure avance, il faut faire vite, il n'y a pas encore de fax ou d'autre technologie de transfert à l'époque. Alors au téléphone, le réalisateur place son Uher en très haute vitesse (15 pouces/sec) et je fais la même chose avec le mien. Pendant une

minute les deux magnétophones se parlent à quatre octaves plus haut que ma voix et voilà quatre minutes d'intervention rendues à Montréal. La spontanéité et la réflexion étaient au rendez-vous pour l'émission grâce à une technologie déformée.

Heureusement, je savais déjà que Kennedy était mort et j'attendais en quelque sorte le téléphone de panique car je participais alors comme scripteur à Radio Canada en ces matières. Mais pour savoir cela, je devais avoir accès aux nouvelles. Or la radio et la télévision étaient absents des séminaires. Pour ne pas heurter qui que ce soit, je disposais d'un bricolage qui me permettait de recevoir la radio mais comment écouter si j'étais absent au moment des nouvelles? Il suffit d'enregistrer mais un magnétophone à ruban qui tourne de grosses bobines ne se dissimule pas très bien. L'effet d'occultation de l'enregistrement des nouvelles était plutôt réalisé au moyen d'un autre magnétophone qui était relié à un dispositif de démarrage à l'ouverture de la porte. Le visiteur qui arrivait à l'improviste entendait un message l'invitant au recueillement. Je passais pour un original et tout visiteur extraordinaire était invité à ouvrir la porte de mon « musée » en mon absence car les voix ont toujours fasciné les gens et les gadgets aussi. L'ouverture de la porte ou le réveille-matin peuvent déclencher un magnétophone. C'était bien avant les répondeurs téléphoniques. Je peux le dire maintenant, on me demandait parfois de m'éloigner quelques minutes, le temps d'épater le visiteur.

J'étais encore à Ottawa quand un confrère racontait qu'il croyait entendre des voix dans son sommeil. J'ai offert tacitement ma collaboration dans une entreprise du style « Jeanne d'Arc ». Comme l'interconnexion était sous ma responsabilité dans tout l'édifice, ce fut facile d'acheminer un signal par haut-parleur discret au milieu de la nuit. En effet, il entendait pendant son sommeil des voix enregistrées mais, à ma surprise, il en gardait un bon souvenir car mes messages étaient apaisants, contrairement à ceux de ses « vraies » voix, semble-t-il. Il ne se réveillait pas mais il dormait mal des nuits durant car il attendait toujours le prochain message (comme ceux qui attendent des apparitions). L'effet de rareté était aussi puissant que l'effet de réalité. Comme il était pratiquement le seul à ignorer la source de ses voix, il finit par l'apprendre de l'entourage sans découvrir de haut-parleur cependant. Il ne voulait pas percer le mystère. Plusieurs années plus tard, au moment de faire des recherches doctorales, j'ai dû considérer plusieurs formes de communications insolites par révélation, par écriture automatique, par des voix, etc. La recherche est encore balbutiante quand on touche au paranormal mais on peut au moins dire que bien des sectes et mouvements reposent sur des messages, des tables, des livres, des voix que les auteurs ne gèrent pas de manière normale. Ils répètent qu'ils sont non concernés par ces dires, ces faits et ces gestes. Mais ces enseignements se répandent L'effet est d'autant plus grand quand la source demeure mystérieuse. Par contre, la connaissance « scientifique » de la source est loin de régler le problème car on aime bien conserver une part d'inexpliqué. Je suis de plus en plus persuadé

cependant que la technologie finit toujours par achever ou améliorer un mystère ou l'inverse. Le théâtre de la vie est plein de mises en scène car avec les nouvelles technologies on ne cherche plus la vérité, la réalité mais par l'interface et la virtualité, c'est l'effet qui compte et qui est valorisé.

Au temps du cours classique et de Britannicus sur ruban, je passais l'été en Alberta où je faisais un peu de radio. Une fois, on m'avait demandé d'aller installer un système de son dans un lieu de pèlerinage où l'électricité n'était pas encore arrivée. (Ne répétez jamais que notre Duplessis avait conduit le Québec dans la noirceur car il avait terminé l'électrification des fermes et leur éclairage électrique en 1952 et que Manning, le père du Manning du Reform Party, en Alberta n'avait pas fait tout cela en 1958.) Dans ce cas, il ne restait qu'à utiliser un amplificateur fonctionnant sur le 12 volts installé dans une camionnette avec des hauts-parleurs sur le toit. On pouvait faire jouer des chants religieux ou intervenir directement au microphone. Quand les rencontres étaient terminées, je repartais avec le camion. Un soir, je m'aperçois qu'il y a de l'activité de l'autre côté du ruisseau. Je ne savais pas que la fête de Sainte Anne attirait à la fois le pèlerinage et le libertinage, de part et d'autre d'un ruisseau menant au lac aux propriétés thérapeutiques. J'ai alors du côté du pèlerin vérifié le wattage du système d'amplification et les fêtards ont eu droit à quelques chants, ce qui a mis fin à quelques rencontres clandestines dans le sous-bois. Je suis reparti de là dès que j'ai constaté que les chants religieux avaient des pouvoirs insoupçonnés.

C'était l'époque où le religieux occupait une grande place dans l'éducation et celle où les postes de radio transistorisés arrivaient sur le marché. Tous les étudiants de notre classe se retrouvent alors dans une maison de retraite pour réfléchir à leur vocation pendant une fin de semaine. Certains se promettent de ne pas manquer la radiodiffusion du hockey des Canadiens le samedi soir mais je voulais aussi expérimenter au même moment mon nouvel émetteur radio qui pouvait se synthoniser très bien sur la même fréquence que Radio Canada. À l'heure du hockey, tout le monde est dans sa chambre et je diffuse des lectures pieuses. On va même me dénoncer mais la visite du surveillant ne révèle qu'un lecteur labialisant. Tout le monde a pris congé de réflexion et la puissance technologique a créé son effet pour un temps.

Pendant ma vie professionnelle, j'ai souvent utilisé le son à des fins éducatives. Des chorales et des harmonies scolaires m'ont souvent demandé de réaliser un disque de leurs meilleures pièces. La vie parascolaire passe souvent par la radio et la musique, ce sont des approches qui dynamisent la vie académique. Ces écoles ont souvent écoulé 2000 ou 3000 exemplaires de leurs microsillons. Cela faisait la fierté des élèves. Pour ce même marché mais surtout au primaire, j'ai aussi réalisé des disques de comptines et de chants pédagogiques. Et maintenant, après plusieurs décennies, je réalise des pistes

sonores pour accompagner des jeux à jouer en classe en imitant des formats télévisés et informatisés. L'effet d'ambiance semble avoir toujours une place au gré des modes et des approches.

Tous les effets sonores décrits ont préparé en quelque sorte des cours d'audio et de moyens sonores (TEN 13853) que j'ai dispensés à l'Université pendant de nombreuses années. Il reste maintenant à réapprendre aux gens le sens de l'écoute et de l'apprentissage par la parole car les autres technologies de l'information et de la communication ont atténué l'apport du bon conférencier qui synthétise une question. C'est un effet qui se perd mais qui se doit d'être sauvé.

Fides ex auditu

La musique adoucit les mœurs

De la musique avant toute chose

Écouter et obéir ont la même racine étymologique

Entendre pour comprendre

La vidéo

Les magnétoscopes et les cours télévisés sont arrivés dans les universités en même temps qu'une double promotion venant de la fin des collèges classiques et du début des cegeps. On a d'abord cru qu'il suffisait de placer une caméra dans une salle avec professeur et un moniteur dans une autre avec une deuxième portion d'étudiants pour résoudre un problème d'achalandage et pour bien utiliser la vidéo. Quelle erreur. L'habitude du cours télévisé malgré les efforts des technologues et des pédagogues n'a presque jamais pris son envol. L'habitude du divertissement a discrédité le média dans ses capacités éducatives. Ce n'est qu'une génération plus tard qu'il y a espoir de récupération. À l'époque du noir et blanc, j'ai expérimenté plusieurs effets de vidéo. Les résultats positifs n'étaient pas toujours au rendez-vous. La première série de cours télévisés que j'ai animée voulait mimer en quelque sorte le format commercial. Même si on diffusait sur le campus grâce à l'ancêtre du câble, on soignait les accessoires comme le générique et la durée des interventions comme s'il s'agissait de couper le cours pour des commanditaires. Dans cette série, on terminait par une synthèse en table ronde un cours qui était à la fois diffusé en direct et enregistré sur des magnétoscopes Ampex où le montage était compliqué. Un jour, un participant étirait son discours un peu longtemps malgré les signes qu'on lui faisait. Alors son voisin, croyant venir en aide, décide de le pincer suffisamment pour qu'il comprenne que c'est terminé mais l'orateur a plutôt pris panique. Ce fut le premier cours télévisé qui se termine dans l'horreur, les cris et les papiers en l'air. Aujourd'hui, ce serait un simple bloop.

Je dispensais un cours de communication sociale quand la première caméra mise à ma disposition est arrivée. Je parlais des axes de communication, de la reconnaissance des intervenants. Qu'arrive-t-il quand un pôle de communication est absent? J'installe alors la fameuse caméra en avant de la classe que j'observe dans un moniteur dans un local adjacent où je me place avec le microphone qui diffuse dans toute la classe. Avant le début du cours, je discute avec les étudiants mais au moment de débiter le cours je disparaissais dans le petit local adjacent. Je commence le cours à distance (5 mètres) tout en regardant le moniteur. Je dis explicitement qu'il manque un pôle à la communication et que la technologie nous oblige à nous habituer à ces absences, on dirait maintenant, ces virtualités. À ma grande surprise, certains étudiants ne sont pas entrés dans le jeu qui était pourtant explicite. Une personne s'est même levée pour aller me chercher à mon bureau, elle voulait que le cours commence. Elle m'entendait mais elle ne me voyait pas, donc je n'existais pas. Dans le corridor, elle rencontre monsieur le doyen Beaudet et l'avertit de mon absence. Comme il m'entend parler grâce aux hauts-parleurs au même moment, il la rassure de ma présence participante. À la gêne générale, il a fallu expliquer cela longuement à quelques uns d'entre eux mais même après toutes ces années, je ne suis pas encore certain du résultat de la compréhension. Le canevas classique de la communication était rompu. Le fondement de la conversation était défaillant. Ces étudiants n'avaient pas tout compris de la dimension « télé » et de la virtualité.

Dans un autre cours régulier, on s'intéresse aux magnétoscopes légers qui arrivent et on décide d'enregistrer le discours magistral d'un professeur et d'inviter les étudiants à visionner ce monologue par la suite. Quel désastre. La première fois, les étudiants sont présents mais regardent peu le moniteur car il n'y a qu'à entendre, l'image du professeur ou la tête parlante est toujours la même. Quelques cours plus tard, il ne reste qu'un secrétaire qui vient prendre des notes et les photocopie, la photocopieuse n'était pas encore économique à l'époque. C'était la télé dictaphone. Il faut retenir que chaque média a sa forme et que le simple transfert a peu de chance de succès. On a caricaturé ce phénomène il y a plusieurs années. Sur le bureau du professeur, on voyait un magnétophone qui jouait et à la place de chaque élève, il y avait un magnétophone qui enregistrait. Les humains n'étaient pas là. (J'aimerais retrouver cette caricature pour l'insérer ici)

Le robot

Dans un cours de robotique éducative où l'on croyait que les jeunes apprécieraient la programmation d'un objet concret, les étudiants en technologie éducative expérimentaient des scénarios d'exploitation pédagogique. Un jour on a pensé utiliser des véhicules télécommandés. Par exemple, on plaçait côte à côte les pupitres de la classe de manière à faire un parcours et la tâche consistait en plus de construire

l'ensemble, à programmer le contrôleur à distance de manière à ce que le véhicule ne tombe pas. C'était une bonne idée sauf pour les bris en cas d'erreur. Comme je m'intéresse au son, j'ai proposé un robot qui plaçait un microphone au bon intervenant lors d'une table ronde. Par exemple, si quatre personnes sont assises à l'avant d'une salle et que chaque personne est invitée à prendre la parole, l'opérateur n'a qu'à cliquer sur la zone désirée et le microphone va se placer en avant de la personne qui parle. C'était fonctionnel mais distrayant, les discours devenaient secondaires. De tels projets sont parfois à la limite de l'acceptable par des gens qui ont peu le sens de l'humour et de l'apprentissage par défi remarquable. Voici un tel projet. Un étudiant n'appréciait pas particulièrement un certain professeur. C'était avant la mode de l'évaluation des cours où chacun se défoule et croit faire œuvre utile, ce qui est plus nocif que l'anecdote. Donc un petit char d'assaut de trente centimètres et commandé à distance est programmé pour entrer dans une classe et avancer jusqu'au pupitre du professeur. Il tourne de 90 degrés, tire deux coups, encore 90 degrés en sens inverse et sort de la classe. Le projet demandé comprenait une mise à l'essai et ce fut réussi. Ce qu'on ne saura jamais c'est la perception du symbole autant de la part du programmeur que du destinataire.